

## ◀ Rencontre : Yves Treflez

RO = Bonjour Yves. Une question en vrac : Couté, le P'tit Crème, Bernard Gainier, comment tu es venu à ces gens-là ?

- Yves Treflez = Pour Couté, c'est venu il y a très longtemps. J'étais à l'École Normale à Blois entre 83 et 86, on faisait des soirées musicales folkeuses à Tours. On écoutait parfois des 33 Tours. Entre Gabriel Valse et d'autres vinyles, il y a eu la « Chanson d'un gâs qu'a mal tourné » par Pierron et Meulien. Et j'ai recherché les accords sur la guitare... C'était la découverte du Gaston...

Je l'ai redécouvert bien des années plus tard avec le P'tit Crème. Avec eux, c'est une histoire de carrelage. Je bossais, il y a quelques années avec Yann Le Goff (multi instrumentiste talentueux), nous partagions un amour immodéré pour les vieux blues du delta et la musique cajun. Un soir de 94 ou 95, il est venu avec François, bassiste du P'tit Crème, pour des grillades sous les tilleuls du jardin. On a joué quelques morceaux, négocié le carrelage du salon avec François et créé un groupe de musique cajun qui aura duré le temps d'un concert.

Ma participation au P'tit Crème est venue de cette soirée arrosée au rosé. Jean et François sont venus un jour me demander de tenir les manettes du son du P'tit Crème... C'était juste après la sortie de l'album « Les Électeurs ».

- RO = Quand as-tu découvert Bernard Gainier ?

- YT = Bernard Gainier, je l'ai découvert par le biais du P'tit Crème, par le CD des Électeurs et sur scène. Petit à petit, comme on découvre les bonnes choses. Le plus drôle, c'est que j'ai habité dans la même rue que lui, sans le connaître. Je ne sais plus vraiment quand je l'ai entendu dire des textes pour la première fois ! Mais ce fut un choc, il y avait eu le disque de Pierron et Meulien et puis Bernard.

C'était comme autre chose. Étant breton d'origine, c'est comme le breton universitaire de la télé et le breton de tous les jours. Même si on ne le parle pas, on sait ceux qui parlent ou ceux qui ont appris à l'école. Bernard, il vit le patois. C'est pas un patois d'ailleurs, c'est sa langue de tous les jours ! Et de fil en aiguille, de descente de bureau en descente de bureau, on en arrive au CD.

- RO = Tu peux préciser l'importance du « bureau » chez Bernard Gainier ?

- YT = Le bureau c'est là où tout se passe, où tout se décide, à trois mètres sous terre, c'est là que Bernard entrepose ses fûts pleins de son Gris Meunier. C'est le point de passage obligé. Et c'est là aussi que, dans la fraîcheur, Bernard nous donne à écouter des textes d'auteurs parfois presque connus que de lui seul, qu'il nous dit les Clochards de Dimey ou Chopin de Deret, avec toujours une anecdote ou une histoire au sujet du texte. C'est aussi là que s'est décidé l'enregis-

trement du CD, qu'il a donné son « non désaccord ».

- RO = Tu nous dis deux mots de son futur et premier album ?

- YT = L'idée a germé au cours de l'enregistrement du dernier album du P'tit Crème, « Sur Le Pressoir ». C'est Terence Briand, qui a enregistré, mixé et mastérisé le CD, qui le premier a dit qu'il fallait l'enregistrer.

Et l'idée a fait son chemin, Bernard n'y était pas opposé. Nous, on était prêt à s'y investir. Bernard a fini par dire vraiment oui pour être enregistré et le 23 avril il a mis en boîte 15 textes, des Couté, des Dimey, Deret, Hallé, Boncoeur...

Il y a sans doute aussi l'envie de Bernard de laisser une trace, de laisser une empreinte : ce n'est pas une coïncidence si le projet du disque aboutit en même temps que le projet du documentaire filmé. D'un côté, il dit sa vie à travers une caméra, de l'autre, il la dit avec les mots des autres (mais à travers des textes qu'il a choisis, même si on a essayé de l'influencer, autant que faire se peut, avec un vieil anar comme lui).

Et comme il a besoin de temps pour mûrir sa réflexion, le projet du disque avance doucement. Depuis l'enregistrement, il a de nouvelles idées, de nouvelles envies, il a oublié des textes, de dire des mots qu'il n'a jamais dits ? Bernard a besoin de temps.

- RO = Qu'est-ce qui lui "parle" dans Couté, le patois beauceron ou le reste ?

- YT = C'est difficile de parler à sa place, il ne se livre jamais complètement, il garde pour lui beaucoup de ce qu'il pense. Il livre sans livrer, à toi de te débrouiller avec ce que tu crois savoir de lui. Le film en cours de préparation évoque bien cet aspect de sa personnalité, et toutes ses contradictions.

Pour revenir à ce qui lui plaît, c'est le tout, je crois, le patois qu'il dit être sa langue maternelle. Bernard étant aussi un homme énormément cultivé et passionné d'histoire, je pense qu'il y trouve aussi des éléments historiques retranscrits poétiquement. Il y a bien sûr aussi son histoire familiale : un de ses oncles aurait entendu Couté dans les cabarets montmartrois et sa mère lui en avait parlé...

Mais ce sont surtout les idées de Couté dans lesquels il se reconnaît profondément, dans l'humanisme de Couté, son amour des petites gens (même s'il épinglait leurs travers avec virulence), mais aussi dans sa hargne des bourgeois, des petits et des grands chefs, de toute autorité empêchant de jouir de la vie.

C'est aussi dans l'humour de Couté qu'il retrouve une parenté, humour parfois au vitriol, sarcastique, grinçant, mais toujours présent. « Le dérail-

**La chanson à texte, c'est la chanson qui fait appel au cœur et à l'esprit...**

lement », « La Julie Jolie » sont des textes où on retrouve une forme d'humour, noir sans doute, et surtout noir et rouge.

Je me souviens d'un concert à Villorceau, petit village de Beauce devant un public nombreux, mais plutôt âgé quoique familial, et sans doute accoutumé au patois. Ils n'avaient sans doute pas à faire un effort de compréhension intellectuelle pour comprendre les textes de Couté... Ils riaient franchement en entendant « Les Gourgandines » ! On était bien loin d'une « rive-gauchisation » intellectuelle de Couté.

Et le propre de Bernard, c'est de « dire tout simplement » Couté (dans son bureau, sur une scène, dans une fête de quartier, devant une caméra, à la table de sa cuisine, dans une ballade en barque sur les Mauves). En quelques mots simples, je dirai que Couté est en lui et qu'il est Couté. On va croire que je suis New Age, si je continue !

- RO = Au P'tit Crème, c'est quoi, ton rôle ?

- YT = François et Jean disent que je suis les oreilles du P'tit Crème. Je suis donc l'ingé son du groupe sur scène. Ingé son est d'ailleurs un mot un peu fort, je devrais plutôt dire que je fais le son de façade. J'ai fait du son depuis longtemps. Le but de la première asso que j'avais créée avec deux amis, était la sonorisation du groupe que nous avons monté à l'époque et, de fil en aiguille, la sonorisation d'autres groupes et d'évènements variés. Il y eut aussi des milliers d'heures d'écoute de disques, d'analyse de ce qui en fait le son, de discussions passionnées avec d'autres musiciens, des dizaines de concerts.

Le dernier point, c'est aussi d'avoir une image de ce que l'on souhaite entendre. Après il faut maîtriser le matériel. Et puis il faut des bons musiciens, bien sûr.

Le fil conducteur de tout, ça reste bien sûr l'amour de la musique (je suis collectionneur de disques invétéré), des belles chansons à texte, François Béranger, Machin, Bashung (qu'on a eu le bonheur d'aller voir à l'Olympia il y a un an avec Bruno, Jean et Michel)... Mais aussi une envie de découvrir de nouvelles choses. Et le P'tit Crème, c'est avant tout une histoire d'amitié entre potes.

- RO = Comment ça fonctionne un groupe comme le P'tit Crème ?

- YT = Tout d'abord Le Petit Crème est une asso

loi 1901 créer il y a plus de quinze ans. L'association nous permet de vivre notre passion, d'acheter du matériel... Nous ne percevons aucune subvention directe, c'est un choix qui nous permet de ne rien devoir à qui que ce soit et de ne pas avoir besoin de faire de compromis (sion).

Comment ça fonctionne le Petit Crème, c'est de la démocratie directe, on prend les décisions en



commun, du coup c'est parfois un peu long, mais c'est sans doute ce qui fait qu'il existe toujours. Sur le site de Terence qui a travaillé sur le dernier album, on retrouve ce texte, que nous avons laissé volontairement en l'état : « Il faut qu'on se fasse une réunion pour le trouver. La démocratie participative ça prend du temps. » Je crois que ça résume assez bien l'état d'esprit.

Et pour les compositions, c'est la même chose, même si je suis un peu plus éloigné de cet aspect des choses. Un des « Crémeux » vient avec une idée de musique, un autre pense à un texte, et après c'est l'alchimie des deux et le boulot. Il y a aussi le fait d'être ensemble depuis 10 ans, chacun sait ce que chacun peut et aime faire.

- RO = Tu nous as parlé de «chanson à texte ». C'est quoi ?

- YT = La tuile, cette question ! La chanson à texte, c'est celle que j'aime. En fait, toutes les chansons sont à texte, c'est un pléonasme ce que j'ai dit. Du coup Michel Sardou et Philippe Clay rentrent dans la chanson à texte ! Ça, c'est pas bon comme idée.

Pour essayer de mieux définir, la chanson à texte, c'est la chanson qui fait appel au cœur et à l'esprit, c'est celle qui me provoque des petits frissons de plaisir (et parfois des très gros), celle qui aide parfois à réfléchir, celle aussi qui est musicalement plaisante, tout ça est bien sûr très personnel et très subjectif. Un critère important est que l'on peut réécouter plusieurs fois la chanson en question, qu'elle ne perd pas de sa valeur après quelques années.

Je suis issu d'un milieu puritain catho breton ! Mauvais début. Ma grand-mère, emplie de contradictions, nous traduisait « Try Martolod », popularisé par Stivell, une histoire de matelots qui vont voir les dames qui vendent leurs charmes, attrapent une maladie honteuse et dont on coupe les bijoux de famille pour les jeter au chien. Et toute la France écoutait la version propre à la radio. Elle avait fait partie dans sa jeunesse d'un orchestre de bal, y jouant du violon. Ma mère, gaulliste de droite - pléonasme-, était fan de Jean Ferrat. Allez comprendre. Elle a racheté les deux intégrales en CD ! Mon père, lui, ne jurait que par Brassens ! A la maison, il n'y avait en guise de musique que quelques standards de musique classique, l'intégrale de Brassens et de Ferrat, mais aussi deux ou trois Bobby Lapointe et un

super 45 tours de Brel. C'est sans doute la base de ce que j'appelle des chansons à texte, des mélodies superbes et des textes qui rendent le monde beau (et parfois aident à mieux le comprendre).

C'est peut-être ça, la chanson à texte. La capacité à créer un univers ? Un univers musical qui « émotionne » (ça se dit ça : émotionner ?).